

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 75 (1948)  
**Heft:** 12  
  
**Artikel:** Nostalgie... au pays des moulins à vent  
**Autor:** Matter, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226664>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Nostalgie... au pays des moulins à vent*

Il y avait un an qu'elle habitait loin de son pays, dans cette jolie Hollande où elle se trouvait, d'ailleurs, parfaitement heureuse.

Il lui arrivait, en rue, d'entendre ici ou là quelques mots de français, et, assez souvent, à la poste ou dans un magasin, on lui répondait dans sa langue maternelle à une question qu'elle avait posée en mauvais hollandais. Décidément non, le pays ne lui manquait pas.

Un jour, elle s'en alla visiter une grande cité, plan en mains, et elle cherchait à se débrouiller quand une automobile vint s'arrêter près du trottoir où elle se trouvait.

Deux hommes en descendirent, deux inconnus, mais leur vue fit battre son cœur : carrures confortables, airs bonasses, chapeaux déshabillés, fonds de pantalon bien meublés. Pas d'erreur possible : ils étaient Vaudois.

Alors, l'un des deux hommes dit à l'autre : « *Y nous faut aller voû après un garage !* »

Ce fut tout, mais ce fut assez.

Et cette simple phrase, dite avec l'accent que l'on sait, lui donna tout à coup, en même temps qu'une vision du pays, une immense nostalgie...

*Dans l'obligatoire exil,  
On entend parfois, dans la rue,  
Un accent sonore et subtil  
Dont la saveur nous est connue...  
On se dit : « Cet accent jaseur  
Ne vient pas loin de ma commune. »  
Et l'on sent palpiter son cœur :  
On n'est pas Vaudois pour des prunes. »*

M. Matter.

### FIGURES DE « CHEZ NOUS »

## *Le vieux radeleur*

par William Thomi.

C'est les yeux qui n'allaient plus... Les bras avaient toujours la force de lier la corde autour des pilotis et de pousser la passerelle à roulettes. Mais là n'est pas tout le travail du radeleur. Il doit encore inscrire lisiblement sur un bordereau les grosses paniers à légumes des paysannes qui vont au marché et les caisses à poissons des pêcheurs. Mais les yeux n'allaient plus qui confondaient les 1 et les 7, les 3 et les 8. Alors, avec un déchirement intérieur qu'il a tu à tout le monde, le vieux

radeleur a compris que les temps étaient venus de renoncer à servir après avoir servi pendant 66 ans, et servi avec honneur et fidélité, et surtout en aimant son travail de tout son cœur. Il y a beau longtemps que d'autres se seraient retirés pour jouir de leur retraite, mais lui, il tenait à jouir de son travail, et le plus longtemps possible. La vue a trop baissé...

Nommé radeleur à seize ans, il a dès lors monté sa faction au débarcadère tous les jours à l'heure des bateaux, et la ma-